

L'avis de nos lecteurs

« Cartésien de nature, je me suis laissé convaincre par ce roman. Les arguments scientifiques sont pertinents, utilisés à propos et avec parcimonie. L'intrigue est rondement menée, les personnages attachants et l'histoire totalement addictive. Je recommande vivement ! »

Laurent de Morsier, pilote (de ligne et militaire)

« Multidimensionnalités, survivance de l'âme, réincarnation, interactions entre monde matériel et monde subtil, sorties hors du corps, états de conscience modifiés, tout y est ! Ce livre passionnant aborde de nombreuses thématiques métaphysiques qui animent la curiosité de l'esprit humain depuis les temps les plus immémoriaux. L'auteur les aborde de façon captivante sous le prisme d'un roman très dynamique. Un voyage intérieur d'une grande puissance qui nous invite à l'émancipation de l'égoïsme ambiant sur fond d'altermondialisme. La force du livre tient notamment de sa forme romancée qui peut permettre aux sceptiques d'aborder avec plus de souplesse un sujet clivant qui ne laisse jamais indifférent et qui déclenche parfois les railleries ou le sarcasme, ou à l'opposé l'adhésion et l'enthousiasme. Des considérations de physique quantique émaillent le récit ajoutant au caractère scientifique. L'auteur participe par son roman à l'ouverture des consciences. »

Maxime Jocelyn, tarologue-astrologue,
coach en développement personnel

« David Perroud nous montre une fois de plus son talent d'écrivain. Ce roman est digne d'une série Netflix, sans aucun doute. Je me suis senti vivre dans ce roman, comme si j'étais aux côtés d'Ariel et Arold, magique ! »

Laurent Moaligou, hypnothérapeute et praticien EFT

« Une révolution des consciences, transcendante, multidimensionnelle, libertaire qui aborde de nombreux thèmes mêlant à la fois la physique quantique, les expériences de mort imminente, les voyages astraux, la réincarnation, l'accompagnement d'âmes en passant par le rêve ou encore les pouvoirs de l'intuition.

S'appuyant sur des recherches scientifiques poussées, cet ouvrage est un puissant puits de savoir qui nous donne envie d'aimer d'un amour inconditionnel, de partager, de vivre intensément le moment présent, d'être en symbiose parfaite avec la nature et de la protéger, de se reconnecter à nos valeurs les plus profondes bien au-delà de notre mental et de notre ego : merci à David Perroud pour cette ode à la vie ! »

Julie Boust, du compte Instagram « Les lectures du petit fruit »,
libraire passionnée de bien-être et d'épanouissement personnel

« Quelle aventure, cette lecture ! Un aller simple pour un autre monde ! David Perroud casse les codes littéraires et se démarque. Le lecteur est invité dans ce paysage étonnant sans éprouver de surprise tellement le roman est bien construit. On pourrait presque dresser un portrait-robot des personnages et des lieux de ce monde si différent, mais qui devient familier au cours de la lecture, un rêve si proche, une évasion.

Un roman qui donne beaucoup d'espoir pour les lecteurs en manque de sens, perdus dans notre monde trop égoïste. Il les encourage à faire évoluer les mentalités en faveur de l'environnement et de l'homme.

Ce roman est très prenant, avec une écriture dynamique qui pousse à la curiosité de le relire. Un roman à couper le souffle, qui ouvre le champ des possibles vers ce qui est pour nous l'inconnu, un cauchemar qui devient un rêve, une réalité dans notre monde commun. »

Marie Bouchet-Vieljeuf, du blog « Marieatoutprixhappy »

David Perroud

Les amants du ciel

se retrouvent toujours ici-bas

Dans la même collection aux Éditions Jouvence :

Ce fil qui nous relie, Olivier Cochet

La Lettre à Lila, Vincent Cueff

La Disciple, Vincent Cueff

Celle qui écrivait des poèmes au sommet des montagnes,

Nicolas Fougerousse

Sept jours pour vivre, Valérie Capelle

La Terre est le plus bel endroit du ciel, Françoise Dorn

Le Jour où j'ai ouvert les yeux, Anand Dilvar

Du même auteur :

Voyage entre deux vies, Éditions Symbiose

Catalogue gratuit sur simple demande

Éditions Jouvence

France: BP 90107 – 74160 Saint-Julien-en-Genevois Cedex

Suisse: Route de Florissant, 97 – 1206 Genève

Site Internet: www.editions-jouvence.com

Mail: info@editions-jouvence.com

© Éditions Jouvence, 2020

ISBN : 978-2-88953-267-4

Couverture: Romain Zagni

Mise en pages: PCA-CMB

Illustration de couverture: Shutterstock : © Aleshyn_Andrei /

Pixabay : © ddzphoto ; © StockSnap

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.

Prologue

Un ballet de sept hélicoptères de l'*US Air Force* approche la petite station de ski suisse de Davos. Volant en formation dans un ciel orangé, il ne manque que *La Walkyrie* de Wagner dans les haut-parleurs du World Economic Forum pour que cela ressemble à un parfait remake du légendaire film *Apocalypse Now*. Quinze limousines blindées aux couleurs et à l'aspect d'autant de corbillards attendent en ligne sur le tarmac enneigé de l'héliport situé à quelques encablures du centre des congrès. L'effervescence est totale. Le président des États-Unis vient rendre une visite de vingt-quatre heures dans ce haut lieu de l'économie mondiale. Six cents agents des

services secrets rivent leurs yeux sur sa personne, prêts à intervenir à la moindre menace.

Alors que le président serre quelques mains et échange des modalités, un groupe d'activistes altermondialistes peaufine son plan. Ils sont une vingtaine, mais seuls huit d'entre eux ont accès au forum. Un nombre dérisoire face à l'armée de protection du président.

Pourtant, ils espèrent bien l'atteindre.

Leur meilleur atout est une jeune et brillante scientifique.

Pressentie comme un futur prix Nobel, elle est de ces personnes vers qui toutes les têtes se tournent. Son regard vert émeraude, à la fois doux et perçant illumine un visage pigmenté de taches de rousseur. Lorsqu'il s'attarde sur vous, il provoque l'étrange sensation de scanner votre âme aux rayons X et seuls ceux qui arrivent à s'en détacher découvrent ensuite un corps longiligne se déplaçant avec l'agilité d'un félin.

Les activistes connaissent le talon d'Achille de tout ce dispositif sécuritaire. Le président est un homme à femmes, pour ne pas dire un prédateur sexuel. Libidineux et en recherche constante d'aventures, les bruits de couloir lui attribuent de nombreuses conquêtes, séduites plus par son porte-monnaie que par un charme dont il est totalement dépourvu.

Le plan des altermondialistes est simple. Le président va prononcer un discours puis retournera vers son armada aérienne. Il traversera le hall principal du forum à l'intérieur d'un cordon de sécurité. Selon la télévision nationale, il exige des images d'interactions avec le public pour

donner l'illusion d'un homme proche du peuple. Les huit militants se positionneront le long du cordon ; habillés en gris noir, ils placeront la jeune femme devant eux, espérant que son charme et sa tenue haute en couleur attireront l'œil présidentiel.

Le locataire de la Maison Blanche prononce un discours simpliste. Il promeut une version extrême du capitalisme tout en justifiant, sans convaincre, les positions protectionnistes de son pays. Son allocution rapidement achevée, il se dirige à travers la foule feutrée des privilégiés invités dans ce sanctuaire économique sous des applaudissements plus polis qu'enthousiastes. Il signe machinalement quelques autographes, plus pour les caméras que par quelque sympathie envers ceux qui les sollicitent.

Jusqu'à ce qu'il aperçoive la jeune femme.

« Monsieur le président, monsieur le président, un autographe s'il vous plaît !

Son sang ne fait qu'un tour :

– Bien sûr ma jolie. Comment te prénommées-tu ?

– Ariel, monsieur le président. »

Il prend la feuille qu'elle lui tend et y écrit « pour la très belle Ariel de la part du président des États-Unis d'Amérique », puis y appose sa signature avec application. Rien de comparable aux graffitis qu'il a gribouillés jusque-là. Comprenant l'intérêt du président pour la jeune femme, ses gardes du corps forment un cercle protecteur plus large, tentant d'écarter caméras et micros.

« Voilà chère Ariel, lui dit-il en lui tendant la feuille. »

Au moment où elle se penche pour la saisir, il la retient fermement, s'approche à quelques centimètres de son visage et lui glisse à voix basse :

« Ça te dirait un luxueux voyage gratuit pour Washington à bord d'Air Force One ?

– Quelle délicate attention, monsieur le président, mais au préalable j'aimerais vous poser deux ou trois questions, répond-elle à voix haute. »

Sentant le piège, il esquisse un pas de recul, mais trop tard. Cameramen et journalistes, à l'affût d'un événement imprévu, ont senti le scoop. Après tout, se dit-il, une discussion avec une jolie fille ne pourra le faire paraître qu'à son avantage. Il prend un ton beaucoup moins familier :

« Je vous en prie, chère madame, posez-moi vos questions, je suis venu pour cela.

– Monsieur le président, trouvez-vous normal de dépenser huit mille tonnes de CO₂ pour faire un discours de trente minutes qui, sauf votre respect, ne nous a rien appris de nouveau ?

– Madame, il est normal que le président de la plus belle et la plus puissante nation du monde se déplace de la sorte. Il y a des impondérables de sécurité.

– Tout de même, monsieur, deux Boeing 747, quatre 767 et deux avions cargos pour transporter des États-Unis vos sept hélicoptères et vos limousines, n'est-ce pas hors de proportion ? Qu'avez-vous accompli de concret pour votre nation et pour le bien de l'humanité qui puisse justifier une telle offense écologique ?

– Madame, vous êtes bien impertinente. Ma venue ici va générer des milliards de revenus pour mon pays.

– Et vous me semblez bien présomptueux. En quoi les quelques platitudes que vous avez prononcées et les mains que vous avez serrées vont... »

Ariel n'a pas le temps d'achever sa phrase que sur un signe discret du président deux de ses gardes du corps l'emmènent sans ménagement.

« Je suis navré, madame, conclut-il, feignant d'être attristé, mais ils deviennent très vite nerveux quand on me manque de respect. » Puis il ajoute à voix basse à son garde rapproché : « Trouvez-moi une autre fille, moins farouche que cette connasse militante, pour le voyage du retour. »

1.

« **M**onsieur Jensen, votre amie Ariel Larsen a appelé. Elle est retenue par la police fédérale de Berne et demande si vous pouvez l'aider. Elle dit qu'elle n'a droit qu'à un seul appel et...

– Et elle ne me laisse pas vraiment le choix, pour changer. Merci Linda. Savez-vous quel exploit elle a encore accompli ?

– Vous n'êtes pas au courant ? Elle a interpellé et piégé le président des États-Unis. La vidéo est virale avec déjà plus de douze millions de vues sur Internet.

– Je... je l'ignorais.

– Jetez un œil, ça vaut la peine. »

L'échange d'Ariel avec le président apparaît sur l'écran du smartphone que lui tend Linda, son assistante personnelle.

C'est un habile montage mixant les images des caméras TV avec ce qui doit être des vidéos cachées. Tout leur dialogue est retranscrit, y compris la proposition indécente du président à son oreille et la fin où il la traite de connasse. C'est du travail de pro.

« Oh, mon Dieu, cette fois elle a fichu une sacrée pagaille, s'exclame Arold entre l'agacement et l'admiration. Berne, vous dites. Est-ce loin de Davos ? »

Confortablement installé sur le siège arrière d'une Rolls-Royce Ghost prêtée par l'hôtel Intercontinental de Davos où il loge, Arold peste intérieurement, agacé qu'elle lui impose plus de trois heures de route en plein forum économique mondial, l'événement de l'année où il est suroccupé à rencontrer ses relations d'affaires. Il aurait dû envoyer son avocat et les laisser se débrouiller entre eux, mais quand il s'agit d'Ariel, c'est toujours compliqué pour lui.

À peine les lacets de la route vers Berne entamés, bercé par le ronronnement du V12, il se met à décompresser. Les journées au forum sont longues et laissent place à des soirées où l'élite du monde politique et économique déguste les mets les plus fins et les alcools les plus chers. Plus tard dans la nuit, ils se retrouvent dans des fêtes sélectes où les occasions de débauche ne manquent pas. Ces derniers jours ont sérieusement entamé son capital sommeil et la résistance de son foie.

Assoupi contre le cuir moelleux, incapable de suivre la conversation du chauffeur et de son avocat à l'avant,

ses pensées vagabondent vers son casse-tête le plus persistant depuis des années : Ariel.

Il repense à leur enfance. Son père à lui dirigeait une école très expérimentale à Bergen en Norvège. Une méthode d'éducation-test pour l'époque, bien qu'elle se soit aujourd'hui largement répandue dans les écoles scandinaves, notamment en Finlande. L'idée, novatrice alors, se basait sur les dernières découvertes scientifiques montrant que les enfants se développent plus harmonieusement et apprennent mieux lorsque l'on stimule davantage l'hémisphère droit de leur cerveau, celui de la créativité, des intuitions, de la sensibilité, et ce, jusqu'à l'adolescence.

Arold était donc scolarisé dans cette école particulière où les enfants n'avaient ni examens ni devoirs, où ils travaillaient par projet en mélangeant les groupes d'âge, où les classes se tenaient tant à l'intérieur qu'à l'extérieur et se changeaient en véritables mini-parlements démocratiques à l'heure de prendre des décisions.

Ariel, elle, vivait à presque cinq cents kilomètres de là, dans la capitale, Oslo. Cadette d'une famille de trois enfants, elle suivait une scolarité classique et sans histoire. Tout changea un soir alors qu'elle était remontée de sa chambre au salon pour souhaiter bonne nuit à ses parents. Ils regardaient une émission TV sur le développement des enfants et l'école du père d'Arold était longuement citée en exemple. Ariel resta scotchée devant l'écran. Elle y pensa longuement en s'endormant et le lendemain elle annonça à ses parents, avec un aplomb inhabituel, qu'elle voulait changer d'école. Elle insista tellement et fit preuve d'une

telle persévérance que ces derniers, après plusieurs péripéties¹, capitulèrent et se résignèrent à un déménagement aussi hâtif qu'imprévu à Bergen où Ariel fut admise, en cours d'année, dans la classe d'Arold.

C'est donc à l'âge de dix ans qu'elle apparut dans sa vie, comme un ange descendu du ciel. Un ange qu'il ne quitta plus et au côté duquel il fit toutes les grandes découvertes de l'enfance et de l'adolescence. Aux yeux de tous ceux qui les ont connus enfants, Ariel et Arold formaient un duo inséparable... Lorsqu'Arold jouait un match de hockey, Ariel l'encourageait sur le bord des patinoires, enthousiaste bien qu'il fût d'une maladresse grossière. Elle adorait l'écouter jouer du piano, ce qui se comprenait beaucoup mieux, vu son don de prodige pour cet instrument. Ils passaient tous les week-ends et la plupart des vacances ensemble, l'un chez l'autre. Lorsqu'ils allaient à l'école, se voir en classe ne leur suffisait pas et ils se séparaient, au mieux et à contrecœur, à l'heure du dîner.

Il adorait particulièrement l'attendre à la fin de ses cours de danse. Il venait en avance et grimpait en haut d'un arbre dans une « cachette » d'où il avait une vue directe sur la grande salle en bois clair équipée d'immenses miroirs du sol au plafond. De là, il admirait la grâce et la souplesse des gestes d'Ariel. Ne pouvant le voir, mais devinant sa présence, elle se plaisait à accentuer ses mouvements, les ponctuant d'un clin d'œil dans sa direction.